

THÈME 3, CHAP. II. PERMANENCES ET MUTATIONS DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE JUSQU'EN 1914

Comment la société reste-t-elle marquée par des valeurs traditionnelles (ruralité, patriarcat...) jusqu'en 1914 malgré l'accélération de l'industrialisation et de l'urbanisation ?

I. COMMENT L'INDUSTRIALISATION S'ACCÉLÈRE-T-ELLE ET IMPLIQUE-T-ELLE L'AFFIRMATION D'UN MOUVEMENT OUVRIER ?

1. Pourquoi l'industrialisation s'accélère-t-elle entre 1870 et 1914 ?

10) **Document 2 p 192**. Quelle est la progression du nombre d'ouvriers entre 1871 et 1911 ? A quelle période observe-t-on une nette accélération de la part de la population active travaillant dans le secteur secondaire dans la période ? Quelle est la situation inédite de la population active en France à la veille de la Première Guerre mondiale ?

. La France connaît une accélération de son industrialisation lors de la Belle Epoque (du milieu des années 1890 à 1914).

- Entre 1870 et 1890, le nombre d'ouvriers ne progressent pratiquement pas.

-> ils représentent un peu moins de 30% de la population active.

- Il y a une nette accélération sensible du milieu des années 1890 jusqu'en 1914.

-> le nombre d'ouvriers passe de moins de 30% à plus de 35%.

= les ouvriers sont à peine moins nombreux que les paysans à la veille de la première guerre mondiale.

11) **Chronologie et document 1 p 194**. Pourquoi/ Pour qui les usines Schneider doivent-elle produire plus à partir des années 1890 ?

12) **Document 3 du polycopié**. Comment le contexte économique entre 1870 et 1914 se reflète-t-il sur le nombre d'ouvriers des usines Schneider sur la période ?

Document 1 p 190. Comment expliquer la hausse relativement limitée des ouvriers malgré la hausse de l'activité dans les années 1890-1914 ?

13) Synthèse : à travers l'exemple des usines Schneider du Creusot, quelles idées essentielles peut-on mettre en avant pour caractériser l'accélération de l'industrialisation France entre 1870 et 1914 ?

. L'exemple des usines Schneider du Creusot permet de comprendre les principaux facteurs qui expliquent l'accélération de l'industrialisation durant la Belle Epoque.

- Les usines sidérurgiques Schneider du Creusot ont connu une période assez difficile dans les années de la Grande Dépression (1873 - 1890).
 - > le réseau ferré français est presque terminé et les ventes de locomotives stagnent.
 - > les usines fonctionnent alors essentiellement pour l'armement.
 - = le gouvernement veut compenser la faiblesse de l'artillerie française (après la défaite de 1870).
 - > le nombre d'ouvriers diminue néanmoins entre 1870 et 1890, passant de 12000 à 10000.

- Les usines Schneider entrent dans une période beaucoup plus favorable au mi-temps des années 1890.
 - > l'électricité constitue un nouveau débouché pour la sidérurgie.
 - = il faut construire du matériel électrique pour la production ou le transport d'électricité.
 - = le développement des tramways, métro et les premières locomotives électriques (au début du XXe siècle) peuvent profiter aux Schneider.
 - > les usines Schneider peuvent exporter davantage des locomotives, des armes ou du matériel électrique.
 - = c'est notamment le cas vers les Etats-Unis et des pays qui débutent seulement leur industrialisation (Japon, Russie...).
 - ...La famille Schneider investit massivement à cette époque à l'étranger dans des mines ou dans l'électricité.
 - = les usines commencent à bénéficier aussi de la demande en infrastructures de l'Empire colonial à cette époque, principalement la Tunisie et l'Algérie.
 - > les usines Schneider continuent à profiter à plein de la course aux armements qui s'accélère à la fin du XIXe siècle.
 - = en 1897, le gouvernement demande aux Schneider de fabriquer le nouveau canon de 75 qui sera une véritable manne pour les usines du Creusot (et encore plus pendant la guerre).

- L'évolution des effectifs des usines Schneider est assez corrélé à la conjoncture économique.
 - > le nombre d'ouvriers baissent sensiblement entre 1870 et 1890, passant de 12000 à 10000.
 - > il progresse après 1890 mais de façon limitée et irrégulière.

= les Schneider préfèrent mécaniser et recourir à de nouvelles techniques pour limiter les embauches.

...en France la main d'oeuvre reste ouvrière reste relativement rare et chère.

. L'exemple des usines Schneider du Creusot permet de mettre en avant quelques idées essentielles sur l'accélération de l'industrialisation en France entre 1870 et 1914.

- Cette accélération s'est faite essentiellement après 1890 avec l'entrée dans la Belle Epoque.

-> entre 1870 et 1890, le nombre d'ouvriers stagne.

-> il augmente mais de façon assez limitée après 1890.

- Cette accélération de l'industrialisation est liée à une hausse de la demande en produits manufacturés.

-> liés à la course aux armements et à son accélération après 1890.

-> liés à de nouveaux secteurs de la deuxième industrialisation (électricité, pétrole).

-> liés à l'industrialisation de nouveaux pays (Russie, Japon) à un certain développement du commerce international après 1890 et à l'équipement en infrastructures des premières colonies (principalement Algérie et Tunisie avant 1914).

- En France, la progression du nombre d'ouvriers après 1890 reste cependant limitée et irrégulière.

-> la main d'oeuvre ouvrière reste rare et chère.

= les industriels préfèrent souvent mécaniser ou se concentrer sur des secteurs de pointe (photographie, automobile, aéronautique) encore peu gourmands en main d'oeuvre avant 1914.

2. Comment cette industrialisation implique-t-elle l'affirmation d'un mouvement ouvrier ?

14) **Documents 4 et 5 du polycopié.** Quelle peut être la double origine des ouvriers des usines du Creusot ? **Document 5 p 205.** Comment expliquer le recours précoce à l'immigration ?

15) **Documents 4 et 5 p 195 et 6 du polycopié.** Comment caractériser le mode de vie des ouvriers (conditions de travail, salaire, protection sociale) ? En quoi le paternalisme patronal a des effets ambigus sur la condition ouvrière ?

. Issus du monde rural et de l'immigration, les ouvriers continuent à vivre dans des conditions difficiles à la fin du XIXe siècle.

- Les ouvriers ont deux principales origines.

-> ils peuvent être d'anciens paysans pauvres, journaliers ou de petits artisans...

= ces populations rurales sont plus pauvres que les propriétaires et sont souvent attirés par des emplois ouvriers dans la grande ville industrielle de leur région (Le Creusot en Bourgogne).

-> des immigrés constituent rapidement une part relativement importante du monde ouvrier.

= moyen de compenser pour les industriels un main d'oeuvre rare et cher.

...en 1876, plus de 1500 ouvriers des usines Schneider (sur 10 000) sont d'origine italienne et il y a aussi des Belges et des Allemands.

= à l'échelle du pays, les immigrés sont plus d'un million en 1891 et sont surtout présents dans les régions industrielles.

...les Italiens et les Belges sont les plus nombreux jusqu'en 1914.

- La vie ouvrière reste difficile.

-> le travail reste difficile et dangereux.

= la journée de travail dure encore 10 heures en 1897 dans les usines du Creusot. Ce travail se fait dans un bruit et une chaleur difficilement supportable. Les accidents restent fréquents.

-> les salaires permettent juste de satisfaire les besoins vitaux et la vie ouvrière est encore marquée par l'insécurité même si le paternalisme patronal peut un peu améliorer les choses.

= si la chef de famille tombe malade est accidenté à l'usine toute la famille peut tomber dans la pauvreté.

...les caisses de retraites ou les assurances restent rares même si elles existent dans de grandes entreprises comme au Creusot.

) les ouvriers du Creusot ne peuvent cependant la toucher qu'à 60 ans et tous les hommes sont loin d'atteindre cette espérance de vie.

-> les ouvriers sont aussi soumis au risque permanent de licenciement face aux crises économiques et à la puissance patronale.

= au Creusot, le respect des règles patronales est la contrepartie au paternalisme.

...beaucoup d'ouvriers socialistes le dénonce comme un moyen de contrôler les ouvriers.

15) **Documents 3 et 5 p 195 et 6 du polycopié.** Quels peuvent être les objectifs essentiels de la grève pour la majorité des ouvriers ? Quels peut être l'objectif

global pour une minorité d'entre-eux (dont peut être le syndicaliste du document 6) ?

. Les grèves (comme au Creusot en 1899/1900) sont un moyen pour les ouvriers de lutter pour une amélioration de leurs conditions de vie, même si elles peuvent parfois avoir aussi une dimension plus politiques et révolutionnaires.

- Ces grèves se déclenchent pour obtenir de meilleures conditions de vie et de travail mais aussi pour obtenir une meilleure reconnaissance des ouvriers de la part des patrons.

-> les ouvriers supportent de plus en plus mal l'absolutisme patronal des Schneider qui refusent la création d'un syndicat (malgré la loi de 1884 les autorisant).

= ils déclenchent ces grèves alors que l'usine croule sous les commandes et que les Républicains radicaux viennent d'accéder au pouvoir (ils considèrent que le nouveau gouvernement sera plus favorable à leurs revendications).

-> les ouvriers sont influencés par l'idéologie socialiste même si les ouvriers socialistes se divisent en deux tendances assez distinctes.

= des socialistes réformistes qui font confiance au suffrage universel et à la République pour améliorer leur statut et défendre leurs droits face au patronat.

...Jean Jaurès est la principale figure de ce socialisme réformiste en France à la fin du XIXe siècle.

= des socialistes révolutionnaires qui prônent le renversement du capitalisme par la révolution violente ou la grève générale.

16) **Texte p 211 et document 4 p 201**. Comment peuvent réagir les gouvernements républicains face à ces mouvements ouvriers ? D'après vos connaissances, notamment sur la IIIe République, comment expliquer cette apparente contradiction ?

. Les gouvernements républicains peuvent se montrer très durs à l'égard des grèves tout en améliorant la législation sociale entre 1870 et 1914.

- Les gouvernements républicains, y compris radicaux, peuvent être très répressifs en envoyant la troupe réprimer les grèves.

-> Dans le bassin textile du Nord de la France, à Fourmies, l'armée tire sur des ouvriers qui profitaient de la journée du 1er mai pour réclamer la journée de 8h.

= depuis 1886 les ouvriers commémorent la répression dans le sang d'une manifestation ouvrière) à Chicago

-> entre 1906 et 1909, alors que Clemenceau est ministre de l'intérieur, les gendarmes tireront à plusieurs reprises sur les manifestants.
= il sera surnommé le « briseur de grèves ».

- D'un autre côté, les républicains améliorent considérablement la législation sociale.

-> en 1884, les syndicats sont autorisés.

-> en 1898, une loi crée les assurances contre les accidents du travail, à la charge du patronat.

-> en 1906, une loi impose le repos hebdomadaire.

- Cette politique n'est pas contradictoire et répond à une double logique.

-> les républicains peuvent être très répressifs, à l'égard des mouvements qu'ils jugent révolutionnaires, parce qu'ils veulent démontrer aux paysans et à l'ensemble de la société qu'ils incarnent l'ordre et qu'ils garantiront la propriété privée face aux idéologies socialistes.

= plus que les ouvriers, ce sont surtout les paysans et les campagnes qui votent massivement pour les républicains et les radicaux au début du XXe siècle.

-> dans le même temps, les républicains améliorent (lentement) la condition ouvrière pour limiter le succès politique des socialistes dans les régions ouvrières.

= au Creusot, c'est un socialiste qui est élu maire en 1900 à la suite des mouvements de grève.

II. COMMENT LA FRANCE RESTE-T-ELLE MARQUÉE PAR LA RURALITÉ JUSQU'EN 1914 ?

1. Sur le plan politique

17) D'après la réponse 16 le **document 1 p 202** et la carte du diaporama sur la répartition des voix aux élections de 1902, pour quoi peut-on dire que les campagnes restent très importantes politiquement ?

. La population française reste majoritairement rurale et le vote paysan reste décisif lors des élections.

- Jusqu'en 1914, le vote paysan est un enjeu essentiel pour les forces politiques.

-> le ralliement des paysans à la république est décisif dans le succès de la IIIe République.

- > après l'affaire Dreyfus, les paysans soutiennent le radicalisme.
- = le lien entre les paysans et le radicalisme a été le socle de la société française jusqu'à la Seconde Guerre mondiale.
- Plusieurs raisons expliquent que la France rurale adhère massivement au radicalisme.
- > elle est rassurée par l'attachement viscéral des radicaux au droit de propriété et à l'ordre social.
- > l'égalité stricte est également appréciée des paysans.
- = possibilité d'une promotion sociale pour leurs enfants grâce à la méritocratie.
- ...beaucoup d'enfants de paysans deviennent fonctionnaires, instituteurs par le biais des concours républicains.
-) les grands parents de G. Pompidou (né en 1911) étaient des paysans du Massif central, ses parents instituteurs. Il a pu gravir tous les échelons de la méritocratie républicaine pour devenir normalien puis chef de l'Etat en 1969.
- > les paysans se sentent surtout défendus par les radicaux.
- = les députés radicaux pratiquent souvent un paternalisme teinté de clientélisme qui permet aux paysans de défendre leurs intérêts.

2. Sur le plan social et économique

18) **Documents 2 et 3 p 192-193**. Montrez que les idées essentielles que nous avons formulées sur l'importance des campagnes sous le Second Empire I (cf. chapitre II du thème 2, II. 1, question 13) restent globalement valables pour la période 1870-1914.

. Contrairement à l'Allemagne et à la Grande Bretagne, la France reste un pays majoritairement rural jusqu'en 1914

- 56% des Français vivent encore à la campagne en 1911.
- > le taux d'urbanisation est de 62 % en Allemagne et de 75 % au RU.
- Le poids du secteur primaire dans l'économie reste très important.
- > 38% de la population vit encore de l'agriculture en 1914 à la veille de la Première Guerre mondiale (et c'était encore près de la moitié en 1890).
- > 40 % du PIB sont créés par l'agriculture en 1914.
- > Les exportations agricoles restent très importantes en valeur jusqu'en 1914.

= Les peaux et le vin sont à la troisième et quatrième place pour les exportations en 1909.

- L'exode rural a été beaucoup moins fort qu'en Allemagne ou qu'au Royaume-Uni.

-> l'industrialisation très limitée à l'Ouest d'une ligne Le Havre/ Marseille.

= importance de la France des villages, des bourgs...

...beaucoup de régions rurales aujourd'hui touchées par la désertification sont encore assez peuplée et convenablement mises en valeur jusqu'en 1914

} Ouest du Massif central (vallée de la Dordogne, du Lot...).

19) **Documents 5 p 205, 7 et 8 du polycopié.** A l'aide des documents, rappelez les raisons l'attachement de nombreux français à leur terroir (et donc la faiblesse de l'exode rural) ? Comment ces spécificités expliquent-elles aussi la faiblesse de l'augmentation globale de la population dans la deuxième partie du XIXe siècle ?

. Ces spécificités françaises sont largement déterminées par le maintien en France d'un nombre important de petits propriétaires terriens.

- La France est le seul pays en Europe où se maintient une petite propriété foncière.

-> parmi les 8 millions d'agriculteurs, plus de 4 millions sont des exploitants agricoles.

= près de deux millions sont fermiers ou métayers, plus de 2,2 millions sont propriétaires directs.

...si les fermiers et les métayers louent les terres qu'ils cultivent, les contrats de location sont sur de longues périodes, ce qui les conduit à considérer ces exploitations comme les leurs.

= les autres sont ouvriers agricoles.

...ils s'emploient sur les terres des autres tout en cultivant un grand jardin qui améliore l'ordinaire.

Fermier : personne qui loue les terres qu'elle cultive.

Métayer : personne qui loue les terres et le matériel agricole en échange d'une partie des récoltes.

- Les petits propriétaires terriens jouent un grand rôle dans l'évolution de la société française au XIX^{ème} siècle.

-> elle a joué un rôle moteur dans le déclin précoce de la natalité.

= les paysans ne veulent pas « couper la terre ».

...l'abolition du droit d'aînesse en 1802 conduit beaucoup de petits propriétaires à limiter leur descendance (1 garçon ou deux).
 = finalement, la population française progresse peu et vieillit.
 ...elle passe de 36 millions à 40 millions entre 1870 et 1940.

- Le poids de la petite propriété explique également la faiblesse de l'exode rural.

-> les gens sont souvent leur propre maître et vivent convenablement en cultivant avec le plus grand soin leurs terres (ils n'ont pas de raison de partir).

-> le niveau de vie dans les campagnes est plutôt correct et contribue à faire de la France le pays où le niveau de vie est le plus élevé au monde durant la Belle Époque.

-> seules les régions les plus pauvres sont touchées par l'exode rural.

= Bretagne et Sud du Massif central (vers Paris), Alpes (vers Lyon).

-> l'exode rural connaît néanmoins une légère accélération lors de la Belle Époque (du début des années 1890 à 1914).

= les paysans les plus riches (dans le Bassin parisien) commencent à se doter des premières machines agricoles.

= L'agriculture bénéficie moins que l'industrie de la croissance de la Belle Époque.

...les prix agricoles ont tendance à baisser et les viticulteurs français (très nombreux à l'époque) sont touchés par une maladie de la vigne (crise du phylloxéra).

) face aux difficultés de l'agriculture, les journaliers régions pauvres et les domestiques peuvent alors quitter les campagnes pour devenir ouvriers.

3) Comment la société française reste-t-elle très patriarcale jusqu'en 1914 ?

20) **Documents 1, 2 et 3 p 206**. Montrer que si les femmes sont de plus en plus importantes dans l'économie française, leur statut reste très inférieur.

. Bien que les femmes soient de plus en plus importantes dans l'économie française, leur statut ne progresse pas.

- Le travail féminin progresse et environ la moitié des femmes françaises travaillent à la veille de la Première Guerre mondiale.

-> le travail féminin reste cependant plutôt mal considéré et réservé aux classes sociales populaires, paysannes ou ouvrières.

= une femme de la bourgeoisie ne travaille pas.

= le travail féminin n'est jamais valorisant, les femmes salariées sont généralement payées la moitié du salaire masculin et elles restent sous les ordres d'un homme.

-> parmi celles qui travaillent, la moitié est constituée de fermières dont le travail est indispensable au bon fonctionnement de l'exploitation.
 = elles s'occupent des animaux, du potager mais peuvent aussi être mobilisées lors de période particulière (moisson, vendanges).
 -> un quart de celles qui travaillent sont dans les services (vendeuse dans des magasins parisiens comme celui d' *Au Bonheur des Dames* décrit par Zola) et un autre quart sont dans l'industrie.
 = la progression du travail féminin dans l'industrie est l'un des faits marquants de la Belle Epoque.
 ...les femmes sont un moyen de répondre aux nouveaux besoins en main d'oeuvre dans la plupart des secteurs notamment le textile.

21) **Document 1 p 171 et 4 p 201, chronologie p 180.** Montrez que, malgré quelques légères améliorations, le statut de la femme reste très inférieur sous la IIIe République.

. L'amélioration du statut des femmes est lent et limité sous la IIIe République qui reste une société profondément patriarcale.

- On ne peut pas dire que la IIIe République marque une rupture dans le statut des femmes.
- > les lois à destination des femmes sont rares et ont une portée limitée.
- = en 1892, une loi limite le statut des femmes à 11h.
- = en 1909, elles obtiennent un congé maternité de 4 semaines.
- ...cette loi est surtout faite pour améliorer la natalité.
- > Les lois scolaires de 1881 ont une portée inégale pour les filles.
- = elles permettent de finaliser la scolarisation des filles.
- = le contenu des programmes primaires leur est cependant spécifique et très peu de filles accèdent à l'enseignement secondaire et au baccalauréat.
- Surtout les femmes restent exclues du vote.
- > en 1903, une large majorité de députés votent contre le droit de vote des femmes.
- = les députés conservateurs y sont naturellement hostiles.
- = les députés républicains radicaux sont un peu plus partagés mais beaucoup y sont hostiles notamment parce qu'ils craignent que les femmes soient influencées par l'Eglise dans leur vote.

**THÈME 3, CHAP. II. PERMANENCE ET MUTATIONS DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE
JUSQU'EN 1914**

Comment la société reste-t-elle marquée par la ruralité jusqu'en 1914 malgré l'accélération de l'industrialisation et de l'urbanisation ?

I. COMMENT L'INDUSTRIALISATION S'ACCÉLÈRE-T-ELLE ET IMPLIQUE-T-ELLE L'affirmation D'UN MOUVEMENT OUVRIER ?

1. Pourquoi l'industrialisation s'accélère-t-elle entre 1870 et 1914 ?

10) **Document 2 p 192.** Quelle est la progression du nombre d'ouvriers entre 1871 et 1911 ? A quelle période observe-t-on une nette accélération de la part de la population active travaillant dans le secteur secondaire dans la période ? Quelle est la situation inédite de la population active en France à la veille de la Première Guerre mondiale ?

11) **Chronologie et document 1 p 194.** Pourquoi/ Pour qui les usines Schneider doivent-elle produire plus à partir des années 1890 ?

12) **Document 3 du polycopié.** Comment le contexte économique entre 1870 et 1914 se reflète-t-il sur le nombre d'ouvriers des usines Schneider sur la période ? **Document 1 p 190 et 4 p 195.** Comment expliquer la hausse relativement limitée des ouvriers malgré la hausse de l'activité dans les années 1890-1914 ?

13) Synthèse: à travers l'exemple des usines Schneider du Creusot, quelles idées essentielles peut-on mettre en avant pour caractériser l'accélération de l'industrialisation France entre 1870 et 1914 ?

2. Comment cette industrialisation implique-t-elle l'affirmation d'un mouvement ouvrier ?

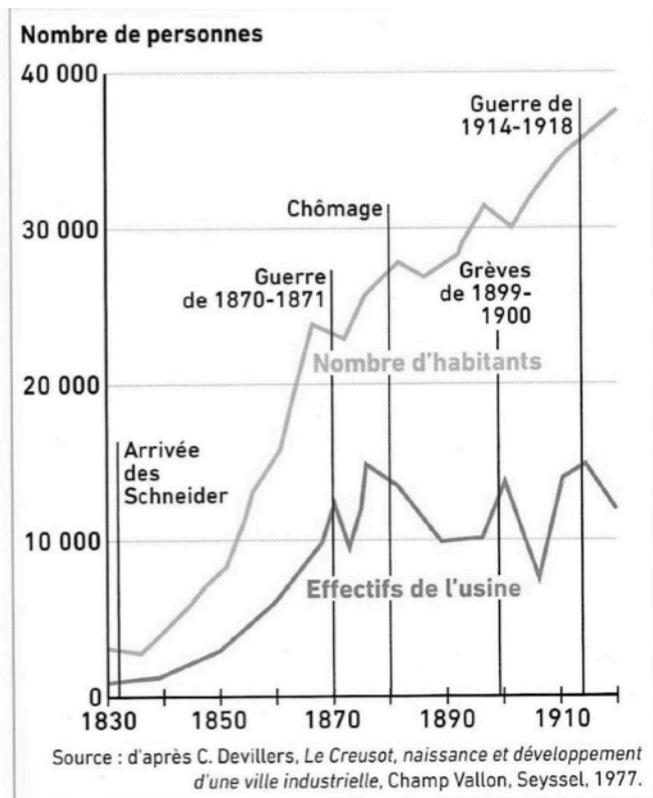
14) **Documents 4 et 5 du polycopié.** Quelle peut être la double origine des ouvriers des usines du Creusot ? **Document 5 p 205.** Comment expliquer le recours précoce à l'immigration ?

15) **Documents 4 et 5 p 195 et 6 du polycopié.** Comment caractériser le mode de vie des ouvriers (conditions de travail, salaire, protection sociale) ? En quoi le paternalisme patronal a des effets ambigus sur la condition ouvrière ?

16) **Documents 3 et 5 p 195 et 6 du polycopié.** Quels peuvent être les objectifs essentiels de la grève pour la majorité des ouvriers ? Quels peut être l'objectif global pour une minorité d'entre-eux (dont peut être le syndicaliste du document) ?

17) **Texte p 211 et document 4 p 201.** Comment peuvent réagir les gouvernements républicains face à ces mouvements ouvriers ? D'après vos connaissances, notamment sur la IIIe République, comment expliquer cette apparente contradiction ?

Document 3 du polycopié : Population du Creusot et effectif du l'usine Schneider entre 1830 et 1914



Document 4 : Une ouvrière du Creusot

« Elle était d'une famille de sabotiers qui avait été attirée comme tant d'autres par cette usine alors naissante du Creusot, où venaient s'engouffrer les paysans d'alentour, attirés par l'appât d'un salaire un peu plus élevé. »

Jean Baptiste Dumay (1841 – 1926),
Souvenirs d'un militant ouvrier.

Document 5 : La main d'oeuvre italienne dans les usines du Creusot dans les années 1870

L'immigration en Saône-et-Loire au XIXe siècle est surtout marquée par la surreprésentation des Italiens. Ceux-ci se dirigent en grande majorité, à partir du second Empire, vers Le Creusot et Montceau-les-Mines où ils sont embauchés par les établissements Schneider et les Houillères. Leur forte progression après 1876 est provoquée par les embauches massives opérées par Schneider. Mais celles-ci sont de courte durée. Après 1881, les licenciements et le contexte de protestations anti-italiennes provoquent des départs réguliers, notamment de célibataires.

Histoire et mémoire des immigrations en Bourgogne, Pierre Jacques Derraine,
2005-2008.

Document 6 : Le point de vue d'un syndicaliste sur les Schneider et la condition ouvrière

« Le Creusot étant un modèle [...] de bagnes industriels, où les ouvriers sont enrégimentés, logés, numérotés et surtout surveillés, non seulement dans leurs fonctions de producteurs, mais encore dans leur vie privée, intime, nous croirions manquer à notre devoir si [...] nous ne venions pas dévoiler au public l'organisation tyrannique de cette grande Compagnie [...]. Un ouvrier en difficultés avec les patrons a autant à craindre pour les siens que pour lui, vu qu'il n'est pas rare que toute une famille soit renvoyée des ateliers, parce qu'un fils ou un frère a voulu secouer le joug. [...] Si les ouvriers du Creusot ne peuvent manifester leurs opinions politiques sans crainte de perdre leur travail, il en est de même au point de vue religieux [...] aussi a-t-on vu des jeunes gens renvoyés de l'usine [...] pour avoir chanté des chansons anticléricales. [...] La caisse de secours aux malades et blessés est encore une de ces œuvres philanthropiques dont on fait honneur aux patrons, [...] et qui, en définitive, sont payées par les ouvriers. [...] L'institution [des] retraites [...], correspond précisément à l'énorme baisse des salaires des années suivantes. »

Jean-Baptiste Dumay, « Le Creusot : un fief capitaliste », *La Revue sociale*, 1891.

II. COMMENT LA FRANCE RESTE-T-ELLE MARQUÉE PAR LA RURALITÉ JUSQU'EN 1914 ?

1. Sur le plan politique

17) D'après la réponse 16), le **document 1 p 202** et la carte du diaporama sur la répartition des voix aux élections de 1902, pour quoi peut-on dire que les campagnes restent très importantes politiquement ?

2. Sur le plan social et économique

18) **Documents 2 et 3 p 192-193**. Montrez que les idées essentielles que nous avons formulées sur l'importance des campagnes sous le Second Empire I (*cf. chapitre II du thème 2, II. 1, question 13*) restent globalement valables pour la période 1870-1914.

19) **Documents 5 p 205, 7 et 8 du polycopié**. A l'aide des documents, rappelez les raisons de l'attachement de nombreux français à leur terroir (avec pour conséquence la faiblesse de l'exode rural) ? Comment ces spécificités expliquent-elles aussi la faiblesse de l'augmentation globale de la population (visible sur le document 3 p 193) dans la deuxième partie du XIXe siècle ?

3. Comment la société française reste-t-elle très patriarcale jusqu'en 1914 ?

20) **Documents 1, 2 et 3 p 206**. En quoi les femmes sont-elles de plus en plus importantes dans l'économie française ? Montrez que leur statut reste cependant très inférieur à celui des hommes au travail.

21) **Document 1 p 171 et 4 p 201, chronologie p 180**. Montrez que, malgré quelques légères améliorations, le statut de la femme reste globalement très inférieur sous la IIIe République.

Document 7 : La vie d'un paysan du centre de la France au début du XXe siècle

Nous traversâmes le jardin dont la vue m'avait arrêté d'abord, nous longeâmes la vigne. On en voit peu sur ces côtes qui sont froides, et je félicitais Monsieur Norre.

– Il fallait bien que j'en aie une, répliqua-t-il avec humour et gravité, puisque je suis roi.

– Roi ?...

– Oui, roi sur ma terre, qui est mon royaume. Je veux qu'elle me donne tout. Et voilà mon atelier à réparer mes outils, ma terre à blé, mes volailles. L'empereur Guillaume peut venir ! Je suis chez moi, je n'en sors pas. J'y bois mon vin.

Je répétais à Monsieur Norre le dicton périgourdin : « Un bon domaine doit tout produire, sauf le sel et le fer ».

– C'est bien mon avis, dit-il. Il réfléchit, ayant parlé trop vite. Monsieur Norre est de ces hommes qui n'admettent pas les restrictions et la modestie du dicton lui apparut soudain.

– Le fer, dit-il, frappant le sol, on en trouve dans nos pays, et pour ce qui est du sel, il y en a dans les végétaux.

Daniel Halévy, *Visites aux paysans du Centre (1907-1934)*, Bernard Grasset, 1934.

Document 8 : Structure de la population rurale en 1892

	Nombre	% dans le total de la population agricole
Propriétaires	2 199 220	33 %
Fermiers	1 061 401	16 %
Métayers	344 168	5,2 %
Salariés agricoles		
• Régisseurs	16 091	0,2 %
• Journaliers	1 210 081	18,1 %
• Domestiques	1 832 174	27,5 %